

Conditions pour une histoire multipolaire des littératures de langue française

PATRICK SUTER

Histoire littéraire et nation

PLUS DE dix ans après sa parution dans *Le Monde* le 15 mars 2007, le manifeste « Pour une “littérature-monde” en français » peut être tenu, malgré ses défauts, pour un moment de cristallisation où ont été rendues incontournables, en France, des préoccupations majeures visant à reconfigurer l’approche de la littérature écrite en français. Peu importe à cet égard que le « cristal » n’ait pas été pur, que l’idée de « littérature-monde » défendue par les signataires ait reposé sur une vision simpliste de la notion de « monde »¹, que la remise en question des notions de centre et de périphérie dans l’espace de langue française ait été fondée, naïvement, sur les jugements du centre parisien, que la « révolution copernicienne » qu’il proclamait ait été produite par le système littéraire qu’il prétendait contester², et, en général, que le texte du manifeste ait été fondé sur une assimilation toute relative de notions clés apparues dans des débats universitaires ayant souvent eu lieu en dehors de la France – relativisant du même coup le « décentrement » qu’il prônait. Même si de tels biais ne sont pas sans conséquence et peuvent entraîner des effets pervers – en privilégiant les phénomènes apparents sans remettre en question les ressorts cachés de l’organisation de la culture –, il reste remarquable que des écrivains émanant des lieux les plus divers de l’espace littéraire de langue française (Afrique subsaharienne, Caraïbe, Djibouti, France, Hongrie, Liban, Maroc, Québec, Suisse, etc.) se soient unis pour réclamer un changement dans la manière de considérer les littératures de langue française, et que ce soient des écrivains à la fois français et « francophones » parmi les plus importants (parmi lesquels Maryse Condé, Jean-Marie-Gustave Le Clézio, Édouard Glissant, Wajdi Mouawad) qui se soient alliés dans un combat commun.³ Si le manifeste venait après de nombreuses entreprises qui avaient déjà œuvré dans le même sens⁴, il a donné lieu à un élan marqué par de nombreux ouvrages collectifs, dont le point commun était qu’ils interrogeaient la géographie littéraire de langue française.⁵ La notoriété des signataires a attiré l’attention sur une crise qui couvait depuis longtemps, et qui ne pouvait désormais plus être ignorée. Ce manifeste a donc signalé à un large public un besoin de changement dans la façon d’appréhender la lit-

térature écrite en français, et s'il ne suffisait certes pas à lui seul à accomplir la révolution qu'il réclamait – qui demandait des méthodes nouvelles –, il pouvait être compris comme un appel à développer une histoire littéraire décentrée – et désormais multipolaire.

Les auteurs du manifeste visaient en particulier à remettre en question le « pacte exclusif » de la langue française « avec la nation », et par conséquent, implicitement, l'histoire littéraire qui, en France, reposait traditionnellement sur une idée nationale et patriotique. Telle était effectivement la perspective de son principal promoteur, Gustave Lanson, qui, se démarquant de la « critique dogmatique », affirmait de l'« histoire littéraire » qu'elle réunissait et devenait « un moyen de rapprochement entre des compatriotes ». « Nous travaillons pour la patrie », précisait-il, en se faisant le porte-parole des historiens de la littérature.⁶ Et certes, la perspective lansonienne a été fortement remise en question lors de l'avènement de la « nouvelle critique » ; mais l'histoire littéraire telle qu'elle a été enseignée en France est pour l'essentiel restée liée à l'Hexagone, et ceci jusqu'à nos jours – jouant un rôle particulièrement important en vue de la création d'une « communauté imaginée » à l'échelle de la nation⁷ : « Avec la vie nationale s'éveille la littérature nationale », écrivait déjà Lanson au tout début de son *Histoire de la littérature française*.⁸ Les neuf volumes consacrés à la *Littérature française* publiés chez Artaud, qui ont longtemps servi d'ouvrages de référence pour les étudiants de littérature, n'accordent qu'une place très restreinte à des écrivains non-hexagonaux⁹, et il en va de même de la série intitulée *La littérature française : dynamique et histoire*, dirigée par J.-Y. Tadié, à laquelle ont collaboré les meilleurs spécialistes actuels des différentes périodes littéraires.¹⁰ Le récent essai d'Alain Vaillant intitulé *L'Histoire littéraire*, qui ne se propose pas d'établir une nouvelle version de l'histoire littéraire, mais d'en interroger les modalités tout en retraçant l'histoire de la discipline, comprend certes un chapitre intitulé *La littérature et le monde* ; mais il s'agit alors du monde comme « référent » ou comme monde social, et très peu du monde considéré dans sa géographie et sa diversité culturelle. L'orientation nationale des études littéraires a été particulièrement développée en France, et A. Vaillant termine de façon significative son ouvrage par un chapitre intitulé *La littérature nationalisée*, en précisant que l'histoire littéraire telle qu'elle s'est imposée durant la Troisième République continue à déterminer l'enseignement de la littérature en France.¹¹ Du reste, même les courants qui, à partir de la fin des années cinquante, se sont opposés à l'histoire littéraire, n'ont que rarement abordé les littératures de langue française non hexagonale.

Extension du territoire de langue française

NUL ÉTONNEMENT à ce qu'une telle conception des études littéraires ait pu paraître restreinte, alors que Goethe, jugeant l'âge de la littérature nationale dépassé, avait annoncé dès les années 1820 l'avènement d'une « littérature mondiale » (*Weltliteratur*).¹² La contradiction est par ailleurs patente entre le programme d'histoire littéraire nationalisée qui se dessine sous la Troisième République et l'ambition politique qu'a alors la France, qui se lance dans le développement d'un empire colonial

dont la superficie deviendra en quelques années plus de vingt fois plus grande que celle de l'Hexagone. Cette contradiction avait certes été dissimulée par le discours officiel, qui assimilait culture française et universalité, l'histoire littéraire française étant toujours envisagée comme liée à un destin plus large. Mais le programme politique de colonisation inscrivait désormais la métropole française dans un ensemble de territoires où elle avait imposé le français, qui allaient peu à peu être capables de produire de la littérature en français, écrite tout d'abord par les colons, puis par les sujets colonisés eux-mêmes. Plus tard, les peuples assujettis réclameraient leur indépendance politique, qui ne pouvait à son tour que déboucher sur une déclaration d'indépendance intellectuelle, quand cette dernière n'avait pas précédé de beaucoup la première. De telles déclarations d'indépendance, proclamées ou suggérées par Ramuz en Suisse, par Césaire aux Antilles, par Michel Tremblay au Québec, par Senghor ou Mongo Béti en Afrique subsaharienne, ou encore par Kundera dans les pays d'Europe centrale¹³, rendaient de fait suspecte l'idée de l'universalité de la littérature française, surtout quand celle-ci, dans les faits, continuait de se penser comme séparée de celle qui se développait ailleurs que dans les frontières hexagonales. Mais comment prendre en compte ces nouvelles littératures ? Comment leur accorder une place véritable, en tenant compte de leur pluralité ?

Aires, monde, marges

ACES QUESTIONS, la réponse a été longtemps, de façon dominante – et en France en particulier –, de les étudier indépendamment de la littérature française, dans ce qu'on a appelé la littérature « francophone ». À l'intérieur du grand ensemble « francophone » (qui, au sens restreint et usuel en France, ne comprend pas la France), ces littératures ont été abordées dans des études portant sur des aires culturelles particulières (Afrique subsaharienne, Maghreb, Caraïbe, Océan indien, Europe centrale et orientale, Proche-Orient, Vietnam), et cette perspective a continué de se développer jusqu'à nos jours, parfois avec une remarquable vivacité.¹⁴ Au sein de ces aires géoculturelles, de très nombreuses études portent sur des territoires plus petits, de la taille d'un pays ou d'une région, qu'ils aient ou non une longue tradition littéraire – certains étant consacrés à des littératures de langue française qui n'ont pas encore quarante ans, comme c'est le cas au Burundi.¹⁵ De telles entreprises, qui adoptent une posture proche de celle des *aera studies*, permettent de cerner les liens qu'entretiennent les œuvres avec leurs contextes propres – qu'ils soient géographiques ou culturels –, de comprendre les dynamiques locales, de percevoir la constitution d'espaces littéraires nouveaux, de voir se développer des littératures émergentes. En même temps, elles sont limitées par les restrictions mêmes de leur champ d'investigation, et courent le risque de ne présenter qu'une suite de tableaux isolés les uns des autres, en privilégiant les développements internes à tel ou tel espace, ou les relations entretenues avec l'ancienne métropole coloniale.

Les chercheurs en littératures francophones sont souvent spécialistes d'une région spécifique ; or « ça ne circule pas entre nous », remarquait l'un d'entre eux, Marc Quaghebeur.¹⁶ Certes, en se concentrant sur des aires culturelles et littéraires, il a été possible de met-

tre en lumière d'autres pôles que celui de la métropole, mais il ne s'agit pas encore d'une multipolarité. Pierre Halen indiquait voici longtemps déjà la difficulté : « En somme, on est très loin [...] de la multilatéralité équitable qui sert d'horizon à beaucoup de déclarations officielles ; on en est si loin qu'il faut se poser la question de l'existence même de cet ensemble "francophone" dont on ne voit pas immédiatement ce qui pourrait faire l'unité. »¹⁷ Ce qu'il énonçait à propos des défauts de circulation de la culture dans l'espace francophone peut s'appliquer aux études littéraires qui leur sont consacrées.

On ne s'étonnera donc pas que, face à cette situation, des approches nouvelles se soient proposé de mettre l'accent sur une approche globale, ou privilégiant les marges. Les plus connues ressortissent aux enquêtes concernant la « littérature mondiale » (*world literature*), dont l'objet excède certes le champ des littératures en français, mais tout en l'englobant.¹⁸ Dans *La République mondiale des Lettres*, Pascale Casanova interroge le système littéraire mondial, dont l'organisation ne se superpose pas aux espaces politiques, mais qui est comme eux marqué par des relations hégémoniques. Elle analyse le rôle des centres prescripteurs par rapport aux zones qui en sont éloignées, qui ne pourront affirmer leur autonomie qu'en ayant pris en compte les jugements des centres.¹⁹ Or, Paris apparaissant pour Casanova comme le méridien littéraire mondial, une telle situation ne pouvait manquer d'être déterminante pour le développement du système littéraire francophone, dominé justement par Paris.²⁰ Franco Moretti a pour sa part accordé son attention à la diffusion des genres littéraires (en particulier du roman) depuis les centres culturels européens jusque dans le monde entier, un tel modèle permettant de comprendre le développement de littératures hors des centres prescripteurs et l'émergence de littératures nouvelles.²¹

Les enquêtes de Casanova et de Moretti concernent avant tout la sociologie de la littérature ou les lois générales de son engendrement, le parti pris de Moretti pour une pratique de *distant reading* ne permettant pas, dans tous les cas, de prendre en compte les textes produits – ce qui est problématique, l'objet des écrivains étant bien (tout de même !) de produire des œuvres. Ces approches abordent par ailleurs certes des pôles différents, mais en privilégiant les centres par rapport aux périphéries, et sans permettre aux productions des pôles de véritablement rayonner – dans la mesure justement où les textes eux-mêmes ne sont pas pris en considération. Elles proposent, il est vrai, un système à plusieurs pôles, mais envisagent surtout la diffusion d'un pôle central vers les autres, les uns et les autres n'étant donc pas placés sur un pied d'égalité. Dans ce sens, si elles ne portent pas spécifiquement sur l'espace littéraire de langue française, elles ne peuvent pas non plus fonder une véritable pensée multipolaire et équilibrée de la littérature.

C'est justement pour corriger de tels déséquilibres historiques en faveur des centres que se sont développées les approches postcoloniales, qui, dans le monde anglophone et hispanique, ont remis en question les lieux traditionnels de la culture et leur ethnocentrisme, pour leur opposer des « espaces tiers » où apparaissent des formes culturelles nouvelles, non plus tournées vers le passé, mais branchées dans le laboratoire de la mondialisation. On connaît ainsi l'importance qu'a accordée Homi K. Bhabha aux formes culturelles hybrides qui se développent dans des zones d'entre-deux, et qui avaient également été mises en avant à la même époque par Gloria Anzaldúa.²² Walter Mignolo

a mis au jour dans *Local Histories/Global Designs* une « pensée des frontières » (*border thinking*), c'est-à-dire une épistémologie, ou plutôt des « gnoséologies » propres aux zones marginales, qui s'inscrivent en faux face à la doxa européenne et sont susceptibles de la faire évoluer.²³ Dans le monde de langue française, Édouard Glissant avait déjà exploré aux Antilles l'émergence de formes culturelles fondamentalement inédites qui entraînaient une rupture par rapport aux orientations fondamentales de la culture et de la philosophie européennes, ainsi qu'une reconfiguration des rapports entre les marges périphériques et l'ensemble du monde.²⁴ Dans toutes ces entreprises, il s'agissait de faire entendre la capacité inventive des populations situées sur les anciennes périphéries coloniales, la Caraïbe apparaissant par exemple comme le laboratoire de l'actuelle phase de mondialisation.²⁵ Ainsi, le monde « marginal » aux yeux des métropoles coloniales cesse d'être conçu comme situé à l'arrière du monde européen évolué, mais est considéré au contraire comme précurseur – dans la mesure où, n'étant pas attaché à des états culturels ataviques, il est apte à inaugurer des phénomènes de transculturation déterminants pour l'avenir du monde.

C'est dans une telle perspective que doit être compris l'intérêt pour les « réponses » des périphéries coloniales à la métropole. On sait combien a été importante la prise en compte de telles réponses dans le développement des études postcoloniales de langue anglaise, le célèbre livre de Bill Aschcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin étant précisément intitulé *The Empire Writes Back*.²⁶ Pour ce qui est des littératures africaines de langue française, c'est ce genre de réponses qu'a étudiées János Riesz à propos de la littérature africaine, montrant comment un roman tel que *L'État honteux* de Sony Labou Tansi pouvait être lu comme une réponse à *L'État sauvage* de Georges Cocon, ou comment *Le Pauvre Christ de Bomba* de Mongo Béti représentait l'action missionnaire en prenant le contre-pied du discours officiel de l'Église.²⁷ La production littéraire en français par des écrivains non français abonde de telles réécritures de l'Histoire, Glissant réécrivant dans *Les Indes* la « découverte » de l'Amérique du point de vue des opprimés, Kateb Yacine présentant dans *Nedjma* la guerre d'Algérie telle qu'elle était éprouvée par les Algériens, Amin Maalouf intitulant son premier livre *Les Croisades vues par les Arabes*, Tierno Monenembo réécrivant l'histoire de la découverte de l'Afrique intérieure par René Caillé, et Kamel Daoud reprenant l'histoire de *L'Étranger* de Camus du point de vue du frère de la victime.²⁸ De telles tentatives incitent à penser à nouveaux frais certains événements majeurs de l'histoire du monde, les contre-discours post-coloniaux rendant nécessaire le dépassement des frontières nationales, et l'histoire littéraire qui les intègre obligeant à repenser l'histoire hégémonique telle qu'elle a été (et est encore) célébrée en Europe – et qui ne peut plus désormais être pensée comme au service de la seule nation.

Le moment post-colonial correspond donc à une réévaluation des marges par rapport aux centres, tout en continuant souvent d'aborder les préoccupations des périphéries par rapport à ces centres. En effet, le *post-colonial* inscrit encore l'étude de zones opprimées dans la relation qu'elles ont eue avec les anciens colonisateurs, et court le risque d'accorder une importance excessive aux relations de type binaire entre centres et périphéries – même si l'étude des marges a aussi entraîné celle des relations qu'elles entretiennent avec leurs espaces limitrophes. Le même phénomène se présente parfois dans l'histoire littéraire des écritures migrantes, lorsque les migrations évoquées vont des zones périphériques vers

les zones hégémoniques. Certes, les voix des migrants sont alors données à entendre, mais elles sont déterminées par le pôle qu'ils essaient de rejoindre et qui les en tient éloignées.²⁹

Circulations

PLUSIEURS CHERCHEURS et équipes de chercheurs se sont par conséquent proposé d'étudier des relations plus complexes que celles établies entre deux pôles, en partant de l'étude des *circulations*. Tel est le cas de Christopher Miller, qui, dans *Le Triangle atlantique français*, a constitué en objet d'étude la littérature et la culture liées à la traite des esclaves, depuis la mise en place du commerce triangulaire tel qu'il a été défini par l'édit de Colbert, jusqu'à l'époque contemporaine.³⁰ Alors que le triangle atlantique instaurait une circulation extrêmement contrainte, empêchant par exemple tout déplacement des esclaves noirs dès qu'ils avaient été déportés aux Antilles – qu'ils n'avaient dès lors plus la possibilité de quitter –, Christopher Miller montre comment le *Cahier du retour au pays natal* d'Aimé Césaire rompt avec ces prescriptions pour rendre possibles des circulations autrefois interdites – des Antilles vers l'Afrique et vers le monde entier. Le triangle atlantique colonial était extrêmement contraignant, mais sa disparition a permis des relations beaucoup plus variées entre des pôles divers du monde, qui apparaissent de plus en plus équilibrés entre eux.

Dans une perspective proche, Bill Marshall a étudié dans *The French Atlantic* les relations et les circulations entre divers ports de l'Atlantique (Nantes, La Rochelle, Saint-Pierre et Miquelon, Québec, La Nouvelle-Orléans, Cayenne et Monte Video), montrant comment ces ports – et les productions littéraires ou cinématographiques qui y sont liées – ont été façonnés par les échanges et les voyages transatlantique.³¹ Les histoires littéraires locales apparaissent dès lors comme déterminées par les relations que chacun des pôles a entretenues avec les autres.

De tels projets sont poursuivis aujourd'hui par une équipe de recherche emmenée par Jean-Marc Moura à l'Université de Paris Nanterre, qui a entrepris une vaste étude de l'Atlantique littéraire, en s'efforçant de cerner les trajets des écrivains et des œuvres aussi bien dans l'Atlantique nord que sud, noir que blanc et indien, masculin que féminin.³² Il s'agit d'un projet de littérature comparée dans lequel les littératures de langues françaises sont considérées comme tissées entre plusieurs pôles situés sur les bords – et entre les îles – de l'Atlantique, mais où elles ne constituent elles-mêmes qu'un pôle par rapport aux littératures de l'Atlantique écrites en d'autres langues.

Jean-Marc Moura situe explicitement ses recherches dans le sillage des *transareal studies* (*transareale Studien*) développées par Ottmar Ette, qui a entrepris depuis plus de vingt ans une étude de la mondialisation littéraire, en accordant toute son importance à la catégorie du mouvement.³³ Dépassant les études sur les littératures de la migration ou de l'exil, mais aussi le paradigme de l'espace lorsqu'il est considéré de façon statique, Ottmar Ette interroge l'ensemble des déplacements d'écrivains ou de personnages littéraires – mais aussi d'œuvres littéraires ou d'objets culturels – hors de leur aire d'origine, ainsi que l'ensemble de la littérature (factuelle ou fictionnelle) consacrée à ces déplacements (récits de conquête, littérature de voyage, explorations scientifiques).

L'étude de ces déplacements lui permet de faire entendre entre les aires géoculturelles les échos les plus divers, tout en les situant dans les différentes phases de ce qu'il nomme la « mondialisation accélérée » – qui s'étend de la « découverte » de l'Amérique par Christophe Colomb à l'actuelle phase de globalisation. Percevant le rôle déterminant des archipels dès le début de cette mondialisation accélérée, Ette considère le monde comme un « monde d'îles » entre lesquelles se développent les formes de circulation les plus diverses. S'appuyant sur des historiens de la globalisation tels que Serge Gruzinski³⁴, qui ont montré que les circulations engendrées par la mondialisation ne se réduisent nullement aux trajets reliant les métropoles coloniales à leurs empires, il a consacré des volumes aux tissus de relations qu'entretient la Caraïbe avec des mondes divers (Amérique du Sud et du Nord, Europe, monde indien, etc.), un ouvrage collectif aux échanges et transferts entre monde arabe et Amérique, ou encore une monographie aux relations de part et d'autre des Andes.³⁵ Ainsi se développe ce qu'Ottmar Ette appelle d'une formule suggestive une *viellogische Philologie*, une « philologie polylogique » dans laquelle aucun pôle n'est privilégié par rapport à d'autres.³⁶ Dans cette optique, l'importance du pôle européen se voit relativisée, et l'équipe d'Ottmar Ette a du reste consacré un volume collectif aux ombres épistémologiques de l'Europe littéraire, en montrant à quel point la philologie, au moment de sa constitution, a été liée au développement d'une pensée raciste. Cet ouvrage porte un titre évocateur : *Wort Macht Stamm*³⁷, et inclut des études portant d'une part sur les liens entre discours (*Wort*), pouvoir (*Macht*) et tribu (*Stamm*), d'autre part sur la manière dont le discours crée la tribu (« macht » étant alors la troisième personne du verbe *machen*).

Point d'approche

O TTMAR ETTE est professeur de littératures française et espagnole et développe les études transaréales dans une dimension comparatiste. Dans sa perspective, ce sont les trajets et les déplacements entre zones hétérogènes sur les plans géographiques, culturels et/ou linguistiques, qui occupent le premier rôle. Il expose ainsi une « poétique du mouvement » et en décrit les figures principales (mouvements pendulaires, triangulaires, en étoile, circulaires, etc.).³⁸ Ces figures, comme celles de la rhétorique, peuvent jouer un rôle fondamental non seulement au niveau local, mais également sur le plan de l'organisation d'ensemble des œuvres littéraires.

Cependant, malgré la fécondité de l'étude du mouvement (qui a été également importante pour les entreprises transatlantiques de Miller, Marshall et Moura), on peut se demander s'il s'agit là de la seule possibilité pour établir une histoire littéraire transaréale et multipolaire. Plus précisément, est-ce toujours par rapport à des trajets *physiques* entre aires culturelles diverses – que ces derniers soient réellement accomplis par des écrivains voyageurs ou fictivement par leurs personnages – que peut s'accomplir une telle histoire littéraire ? Ou d'autres trajets sont-ils possibles, en lien non avec les écrivains, leurs œuvres et leurs personnages, mais avec la perspective du critique ?

Une autre piste a été suggérée voici longtemps, en 1952, dans un article programmatique d'Erich Auerbach intitulé *Philologie de la littérature mondiale*, traduit dès 1969

en anglais par Maire et Edward Said, mais qui n'a paru en français qu'en 2005.³⁹ Au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, Auerbach, désireux de dépasser les nationalismes, s'interroge sur les moyens qui permettraient de mener des enquêtes dans l'ensemble de la littérature mondiale. Il comprend évidemment les difficultés majeures représentées par l'immensité du corpus à prendre en considération, mais il propose une solution qui a déjà fait ses preuves dans d'autres domaines, par exemple en stylistique. Il s'agit de partir d'un point d'approche (*Ansatzpunkt*) de petite dimension, mais qui permette de « rayonner », de façon à ce qu'il soit possible d'en former de l'histoire mondiale (« so dass von ihm aus Weltgeschichte getrieben werden kann »).⁴⁰ Ces points d'approches peuvent être, entre autres, la signification d'un mot, ou une forme rhétorique ou une tournure syntaxique⁴¹ ; mais, la liste n'étant pas close, on peut penser que l'on pourrait aussi prendre comme point d'approche un *thème* ou un *motif*.

C'est dans cette perspective que je me suis proposé de prendre comme *Ansatzpunkt* l'étude de la *frontière*, et ceci dans des parties très diverses du monde francophone.⁴² Il s'agit certes là d'un thème qui a été au cœur des préoccupations des études postcoloniales, mais qui, dans la perspective qui est la mienne, n'est nullement voué à n'être examiné que dans ce contexte. Envisagée aux niveaux à la fois *spatial* et *social*, selon une approche qui combine les apports de la poétique, des sciences de la culture et de l'espace, la frontière apparaît comme un motif prometteur et susceptible de concerner l'ensemble des littératures de langue française depuis le début du XX^e siècle au moins, aussi bien en Suisse qu'en France, en Afrique ou dans les pays d'Europe centrale et orientale, dans la Caraïbe comme dans les Mascareignes, au Québec comme au Vietnam. D'une part, les frontières évoquent les relations entre des entités différentes (entre des territoires à différentes échelles, ou entre différents groupes sociaux), qui peuvent elles-mêmes être d'autant plus diverses que la frontière est un objet dynamique susceptible de changer de forme et de fonction – si bien que l'étude de son évolution permet aussi de saisir à travers elle d'importants pans d'histoire. D'autre part, l'apparition du motif de la frontière engage souvent un travail formel – par exemple aux niveaux typographique et rhétorique, et, plus généralement, au niveau de la poétique des œuvres. Selon les termes d'Auerbach, il est ainsi apte à « rayonner ». Nous avons récemment organisé avec Corinne Fournier Kiss un colloque à l'Université de Berne sur la « poétique des frontières dans les littératures de langue française », où nous avons invité des chercheurs spécialistes de différentes régions du monde de langue française (Caraïbe, Europe centrale et orientale, France, Maghreb, océan Indien, Québec, Suisse, etc.), qui a permis de vérifier notre hypothèse de départ et de mieux percevoir l'importance fondamentale des frontières dans ces différentes littératures – et aussi d'établir un corpus des œuvres les plus significatives du point de vue de la frontière. Une étape ultérieure consistera à développer un travail comparatiste à l'intérieur du monde francophone, en examinant à chaque fois tel aspect de la frontière dans ces différentes littératures. L'étude de la frontière dans telle ou telle œuvre permettra bien sûr, comme dans les études transaréales, de comprendre les relations entre des aires ou des groupes divers. Cependant, ce sera surtout un travail critique que de former des constellations entre des œuvres qui peuvent être rapprochées ou opposées quant à tel ou tel aspect de la frontière, mais qui appartiennent à des aires culturelles diverses. C'est donc, dans cette perspective, le *travail critique qui effectue des liaisons transaréales* entre des œuvres liées de façon dominante – mais sans exclusive –

à tel espace spécifique. L'étude de la frontière permet alors d'entreprendre une enquête dans l'ensemble des littératures de langue française, et d'atteindre par là même à leur dimension globale. Il s'agit par conséquent ici d'une approche complémentaire à celle qu'ont privilégiée Christie McDonald et Susan Rubin Suleiman, qui ont proposé de relire l'ensemble de la littérature en français, depuis ses origines au Moyen Âge jusqu'à nos jours, en examinant la façon dont elles envisageaient un lien avec l'ensemble du monde.⁴³ Dans cette perspective, c'est la figuration de la frontière dans des œuvres émanant des lieux les plus divers du monde francophone – France y compris –, qui permet d'envisager la globalité des littératures de langue française et les liens qu'elles entretiennent entre elles et avec le monde entier.

Conclusions

COMMENT DONC établir une histoire multipolaire des littératures de langue française ? L'une des voies possibles consiste, on l'a vu, à se baser sur une étude de *circulations* (qu'elles soient celles des écrivains de langue française ou celles qu'ils content ou figurent dans leurs œuvres). À la lumière des propositions théoriques d'Auerbach, une histoire multipolaire des littératures de langue française peut également se proposer d'examiner une grande constellation d'œuvres à partir d'un point d'approche particulier, de *petite dimension*, et *capable de rayonner*. Dans les deux cas, cependant – et surtout dans le deuxième –, les histoires littéraires ainsi développées seront fragmentaires, chaque *Ansatzpunkt* ne permettant de ne prendre en compte qu'une partie des œuvres de chaque espace littéraire concerné. Ce qu'il sera possible de tracer, c'est une histoire à partir d'un point d'approche, ou l'histoire du « motif », ou du « trait », ou du « thème » envisagé. Mais, comme l'inaccessible « Œuvre » dans la théorie littéraire romantique ne peut être réalisée que sur le mode du fragment⁴⁴, une histoire littéraire basée sur un point d'approche précis ne peut être, elle aussi, que parcellaire et incomplète, du fait de l'étendue possible du corpus. Et certes, pour telle question précise, pour telle approche, pour tel *Ansatzpunkt*, il est possible d'établir le corpus de façon collective avec des spécialistes des diverses aires culturelles du monde francophone, de manière à sélectionner les œuvres les plus significatives dans chaque contexte ; il n'en reste pas moins qu'il sera toujours possible de poursuivre l'enquête.

Dans tous les cas, l'incomplétude d'une histoire des littératures multipolaire n'est nullement rédhibitoire. Sans doute l'exhaustivité a-t-elle toujours été un mythe ou un idéal dans les études littéraires, et elle est évidemment inaccessible à l'échelle mondiale – ou même à l'échelle plus restreinte des littératures de langue française. Qu'importe pourtant ? Il suffit de comprendre qu'une histoire des littératures multipolaire de langue française ne peut être unique, mais qu'elle doit être plurielle, et engager des parcours divers, à partir de points d'approche différents, menés par des chercheurs et des équipes de recherche différentes. À côté d'un parcours des frontières, beaucoup d'autres tentatives sont possibles, qui donneront lieu à des parcours à chaque fois particuliers. Et c'est la réunion des différents fragments, des différents parcours effectués à chaque fois à partir d'une perspective limitée, qui permettra de former une image plus complète.

Pour chaque perspective choisie, il est par ailleurs possible qu'il faille envisager des ordres divers, par exemples géographique, chronologique et thématique – parmi d'autres possibles. Ottmar Ette a ainsi plusieurs fois proposé aux lecteurs de ses ouvrages un ordre de lecture différent de celui qu'indiquait la table des matières, et les directeurs du projet *French Global* indiquent que si les chapitres ont été classés dans trois ensembles, ils auraient aussi pu l'être autrement, invitant les lecteurs à les organiser dans l'ordre qu'ils souhaiteraient. De fait, une histoire des littératures de langue française multipolaire est difficile à envisager de façon linéaire. Ce n'est pas à partir de la catégorie du temps qu'elle peut être construite, mais à partir de l'espace, chaque espace littéraire particulier, mais aussi chaque trajet, chaque circulation, ou chaque frontière étant porteurs d'histoire et de de mémoire.⁴⁵ L'histoire des littératures ainsi considérée doit donc s'appuyer sur les histoires littéraires locales, tout en ayant assimilé ce que les sciences de la culture ont appelé le « tournant spatial » et le « tournant transnational ». Et, comme les circulations et les trajets peuvent être extrêmement divers, les histoires littéraires qu'ils permettent de tracer seront également diverses et plurielles.

Enfin, une histoire multipolaire qui s'appuierait sur les propositions théoriques d'Auerbach accordera nécessairement beaucoup de part à l'interprétation, la façon dont sont établies les comparaisons et les oppositions étant décisive pour ordonner les faits. Pour que l'interprétation soit la meilleure possible, il importe donc, en particulier, de constituer le corpus des différents espaces littéraires avec patience et minutie, tout en limitant celui de la région dont on vient (qu'une tendance à l'ethnocentrisme pourrait entraîner à privilégier). Pour des raisons de faisabilité, une histoire littéraire véritablement multipolaire doit sélectionner dans les différents espaces littéraires francophones des œuvres objectivement exemplaires, pour que les interprétations construites par la suite soient les plus solides et les plus significatives possibles.



Notes

1. Cf. Camille de Toledo, *Visiter le Flurkistan ou les illusions de la littérature-monde*, Paris, PUE, 2008.
2. Cf. Véronique Porra, « Malaise dans la littérature-monde (en français) : de la reprise des discours aux paradoxes de l'énonciation », *Recherches et travaux*, n° 76, 2010, *Écrire en temps de détresse : le roman maghrébin francophone*, p. 109-129.
3. Christopher Miller, « The Slave Trade, La Françafrique, and the Globalization of French », in Christie McDonald et Susan Rubin Suleiman (dir.), *French Global: A New Approach to Literary History*, New York, Columbia UP, 2010, p. 240-256, p. 249.
4. *Ibid.*
5. Cf. les deux livres dirigés par Michel Le Bris, *Pour une littérature-monde en français*, Paris, Gallimard, 2007 et *Je est un autre. Pour une identité-monde*, Paris, Gallimard, 2008. Cf. aussi les ouvrages qui ont paru dans le sillage du manifeste « Pour une "littérature-monde" en français », qui sont répertoriés sur le site du festival « Étonnants voyeurs » : <http://www.etonnants-voyageurs.com/spip.php?rubrique110>. Je remercie Fanny Steib de m'avoir signalé cette page.
6. Gustave Lanson, *Méthodes de l'Histoire Littéraire*, « Études françaises », premier cahier, Paris, Les Belles Lettres, 1^{er} janvier 1925, p. 37.

7. Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London, Verso, 1983.
8. Gustave Lanson, *Histoire de la littérature française*, XX^e édition, Paris, Hachette, 1920, p. 2.
9. *Littérature française*, coll. dir. par Claude Pichois, t. I-IX, Paris, Artaud, 1970-1971.
10. Jean-Yves Tadié (dir.), *La Littérature française. Dynamique et histoire*, 2 vol., Paris, Gallimard, 2013.
11. Alain Vaillant, *L'Histoire littéraire*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 339 sq. Antoine Compagnon avait lui aussi reconnu le caractère d'évidence que revêt en France « la littérature nationale et l'histoire littéraire ». Cf. *La Troisième République des Lettres. De Flaubert à Proust*, Paris, Seuil, 1983, p. 9.
12. Joahnn Peter Eckermann, *Gespräche mit Goethe in den letzten Jahren seines Lebens*, Leipzig, 1836, p. 325.
13. Cf. C. F. Ramuz, *Raison d'être* [1914] (*Œuvres complètes*, Lausanne, H. L. Mermod, 1941, t. VII, *Raison d'être. La Guerre dans le Haut-Pays*, p. 11-61) ; Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal* [1939], in *La Poésie*, Paris, Seuil, 2006, p. 7-65. Senghor est revenu continuellement sur son refus de la notion d'« assimilation » et sur les valeurs propres à la civilisation négro-africaine dans les cinq volumes de la série *Liberté* (Paris, Seuil, 1964-1980). *Les Belles-sœurs* [1965] de Tremblay (Léméac, 1991) sont souvent considérées comme la pièce emblématique qui porte à la scène la langue québécoise (le joual) et s'affranchit du français hexagonal. La parution du *Pauvre Christ de Bomba* de Mongo Béti (Paris, Présence africaine, 1956) apparaît comme une prise de distance radicale par rapport à l'œuvre du colonisateur français et de sa mission civilisatrice. Quant à Kundera, il a insisté – entre autres dans *Le Rideau* (Paris, Gallimard, 2005) – sur la spécificité de sa position par rapport à la littérature française et aux jugements littéraires formulés dans l'Hexagone.
14. En témoigne par exemple le remarquable travail déployé par l'Association pour l'études des littératures africaines, qui publie la revue *Apela*.
15. Cf. Juvénal Ngorwanubusa, *La Littérature de langue française au Burundi*, Bruxelles, Archive et Musée de la Littérature, 2013.
16. Cf. Pierre Halen, « Notes pour une topologie institutionnelle du système littéraire francophone », in *Littératures et sociétés africaines. Regards comparatistes et perspectives interculturelles. Mélanges offerts à János Riesz à l'occasion de son soixantième anniversaire*, études réunies par Papa Samba Diop et Hans-Jürgen Lüsebrink, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2001, p. 55-67, p. 58.
17. *Ibid.*, p. 55.
18. Pour une synthèse sur ces approches, cf. Jérôme David, *Spectres de Goethe. Les métamorphoses de la « littérature mondiale »*, Paris, Les Prairies ordinaires, « Essais », 2012.
19. Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres* [1999], Paris, Seuil, « Points », 2008.
20. *Ibid.* Cf. aussi Pierre Halen, « Le "Système littéraire francophone". Quelques réflexions complémentaires », in *Les Études littéraires francophones : État des lieux. Actes du colloque organisé par les universités de Leuven, Kortrijk et de Lille*, textes réunis par Lieven D'Hulst et Jean-Marc Moura, Lille, Éditions du Conseil Scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, « Travaux et recherches », 2003, p. 25-37.
21. Franco Moretti, « Conjectures on World Literature », *New Left Review*, n° 1, janvier-février 2000, p. 54-68 ; *id.*, « More Conjectures », *New Left Review*, n° 20, mars-avril 2003, p. 73-81 ; *id.*, *Graphes, cartes et arbres. Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature* [2005], Paris, Les Prairies ordinaires, 2008 ; *id.*, *Distant Reading*, London – New York, Verso, 2013.
22. Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, London – New York, Routledge, 1994 ; Gloria Anzaldúa, *Borderlands/La Frontera: The New Mestiza*, San Francisco, Aunt Lute Books, 1987.
23. Walter D. Mignolo, *Local Histories/Global Designs: Coloniality, Subaltern Knowledges, and Border Thinking*, Princeton, N.J., Princeton University Press, 2012, p. 11.

24. Édouard Glissant, *Le Discours antillais* [1981], Paris, Gallimard, « Folio Essais », 2012.
25. Ottmar Ette, Anne Kraume, Werner Mackenbach et Gesine Müller (dir.), *El Caribe como paradigma. Convivencias y coincidencias históricas, culturales y estéticas. Un simposio transareal*, Berlin, Tranvía, Walter Frey, « Pointe », 2012.
26. *The Empire Writes Back: Theory and practice in post-colonial literatures* [1989], 2^e édition, London – New York, Routledge, « New Accents », 2002.
27. János Riesz, *De la littérature coloniale à la littérature africaine. Prétextes – Contextes – Intertextes*, Paris, Karthala, « Lettres du Sud », 2007.
28. Édouard Glissant, *Les Indes* [1956], in *Poèmes complets*, Paris, Gallimard, « Blanche », 1994, p. 107-165 ; Kateb Yacine, *Nedjma* [1956], Paris, Seuil, « Points », 1996 ; Amin Maalouf, *Les Croisades vues par les Arabes* [1983], Paris, J'ai lu, 2017 ; Tierno Monénembo, *Le Roi de Kabel*, Paris, Seuil, 2008 ; Kamel Daoud, *Meursault, contre-enquête*, Alger, Barzakh, 2013 – Arles, Actes Sud, 2014.
29. Cf. Catherine Mazauric, *Mobilités d'Afrique en Europe. Récits et figures de l'aventure*, Paris, Karthala, 2012.
30. Christopher L. Miller, *The French Atlantic Triangle: Literature and Culture of the Slave Trade*, Durham, Duke University Press, 2008.
31. Bill Marshall, *The French Atlantic: Travels in Culture and History*, Liverpool, Liverpool University Press, 2009.
32. Jean-Marc Moura et Véronique Porra (dir.), *L'Atlantique littéraire. Perspectives théoriques sur la constitution d'un espace translinguistique*, Hildesheim – Zürich – New York, Olms, « Passages. Perspectives Culturelles Transdisciplinaires », 2015 ; Chloé Chaudet, Stefania Cubeddu-Proux et Jean-Marc Moura, *L'Atlantique littéraire au féminin, XX^e-XXI^e siècles. Approches comparatistes*, colloque international, Université Paris Nanterre et Sorbonne Université, 7-8 juin 2018 (à paraître aux Presses universitaires Blaise Pascal, « Littératures »).
33. Voir en particulier Ottmar Ette, *Literatur in Bewegung. Raum und Dynamik grenzüberschreitenden Schreibens in Europa und Amerika*, Weilerswist, Velbrück Wissenschaft, 2001 ; *id.*, *Zwischen Welten Schreiben. Literaturen ohne festen Wohnsitz*, Berlin, Kadmos, 2005 ; *id.*, *TransArea. Eine literarische Globalisierungsgeschichte*, Berlin, De Gruyter, « Mimesis. Romanische Literaturen der Welt », 2012.
34. Serge Gruzinski, *Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris, La Martinière, 2004.
35. Ottmar Ette et Friederike Pannewick, *ArabAmericas: Literary Entanglements of the American Hemisphere and the Arab World*, Madrid – Frankfurt am Main, Iberoamericana, Vervuert, 2006 ; Ottmar Ette, *Viellogische Philologie. Die Literaturen der Welt und das Beispiel einer transarealen peruanischen Literatur*, Berlin, Tranvía, Walter Frey, « Pointe Essay », 2013.
36. Ette, *Viellogische Philologie*, *op. cit.* ; *id.*, *Weltfraktale. Wege durch die Literaturen der Welt*, Stuttgart, J.B. Metzler, 2017.
37. Markus Messling et Ottmar Ette (dir.), *Wort Macht Stamm. Rassismus und Determinismus in der Philologie (18./19. Jh.)*, München, Wilhelm Fink, 2013.
38. Ette, *TransArea*, *op. cit.*, p. 38.
39. Erich Auerbach, « Philologie der Weltliteratur », in Walter Muschg et Emil Staiger (dir.), *Festgabe für Fritz Strich zum 70. Geburtstag*, Bern, Francke, 1952, p. 39-50.
40. *Ibid.*, p. 48.
41. *Ibid.*
42. Ce travail est en cours. Cf. mes articles sur ce sujet : « Insistance de la frontière. Reconfiguration de l'imaginaire littéraire géographique en Suisse romande », *Passage d'encre*, n° 28, juillet 2007, *Frontières. Un paysage européen II*, p. 13-18 ; « Frontières et écrivains francophones », in Katia Malausséna et Gérard Sznicer (dir.), *Traversées francophones*, préf. d'Abdou Diouf, Genève,

Suzanne Hurter, «Francophonie(s)», 2010, p. 238-245 ; « Dans le tremblement de la frontière. Césaire : *Cahier d'un retour au pays natal* », *Transylvanian Review* 22, Suppl. n° 1 (2013), *Mapping literature*, éd. Balázs Imre *et al.*, p. 12-20 ; « Michel Butor à la frontière », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 3, septembre 2014, p. 553-569 ; (avec Corinne Fournier Kiss) « Towards a Literary Hermeneutics of the Borders and the Borderlands », in Grzegorz Moroz et Jacek Partyka (dir.), *Representing and (De)Constructing Borderlands*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2016, p. 185-204 ; « Vers une transculturalité mondialisée. Wajdi Mouawad : *Le Sang des promesses*, marges et frontières », in Patrick Suter, Nadine Bordessoule-Gilliéron et Corinne Fournier Kiss (dir.), *Regards sur l'interculturalité. Un parcours interdisciplinaire*, Genève, MétisPresses, 2016, p. 235-255 ; « Georges-Arthur Goldschmidt an der Grenze », in Barbara Mahlmann Bauer et Patrick Suter (dir.), *Georges-Arthur Goldschmidt. Überqueren, Überleben, Übersetzen*, Göttingen, Wallstein, 2018, p. 27-46.

43. McDonald et Rubin Suleiman, *French Global*, *op. cit.*

44. Cf. Jean-Luc Nancy et Philippe Lacoue-Labarthe, *L'Absolu littéraire. Théorie de la littérature dans le romantisme allemand*, Paris, Seuil, 1978.

45. Mais la priorité accordée à l'espace comme porteur d'histoire n'empêche pas d'envisager une histoire portée d'une longueur déterminée, avec des dates de début et de fin à déterminer en fonction des sujets traités et du point d'approche.

Abstract

Conditions for a Multipolar French Literary History

French literary history has been studied from a national perspective since the creation of the discipline in the late 19th century. But the focus on national literature has excluded literatures written in French outside France. Nowadays, important essays on French literary history are still centered on the literature of the Hexagon. Of course, 'Francophone' studies have been considering literatures of various Francophone areas, but they have often paid attention to the literary works and movements of specific territories, without placing them in relation with other literary works written in French. Studies of comparative literature and world literature have created models for studying interactions between different literatures. Some are focused on the diffusion of literature across the world; other examine how cultural phenomena in the colonial margins have influenced the metropolises or 'written back' to them; others analyze world literature in a relational or 'trans-area' perspective. After having reviewed such methodological approaches, this paper suggests a model based on the study of *frontières* (i.e. "borders" and "boundaries") chosen as a "point of departure" (Auerbach) for setting up a fragmentary literary history which gives the same weight to the various literatures written in French in the 20th century.

Keywords

multipolar literary history, literatures in French, borders and boundaries, Francophone literatures, world literature